



HAL
open science

Première édition des journées francophones des doctorants en assyriologie (19-20 juin 2024)

Lola Lombard, Mélanie Sorstein

► To cite this version:

Lola Lombard, Mélanie Sorstein. Première édition des journées francophones des doctorants en assyriologie (19-20 juin 2024). 2024, 10.58079/120fa . halshs-04690726

HAL Id: halshs-04690726

<https://shs.hal.science/halshs-04690726v1>

Submitted on 6 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Première édition des journées francophones des doctorants en assyriologie (19-20 juin 2024)

PAR LOLA LOMBARD ET MÉLANIE SORSTEIN · PUBLIÉ 12 JUILLET 2024 · MIS À JOUR 6 SEPTEMBRE 2024

Les premières journées francophones des doctorants en assyriologie se sont tenues les 19 et 20 juin 2024, en hybride, au sein du laboratoire Archéorient, à Lyon (Maison de l'Orient et de la Méditerranée). Organisé par Lola Lombard (laboratoire Archéorient – UMR 5133) et Mélanie Sorstein (laboratoire PROCLAC – UMR 7192), cet événement avait pour objectif de rassembler les doctorants dont les recherches s'appuient sur les textes cunéiformes. Plus largement, il avait pour but de créer un moment d'échange afin que chacun puisse dialoguer sur ses travaux respectifs dans un cadre convivial.

L'événement a réuni 14 participants de 10 universités françaises différentes, mais aussi belge, avec une doctorante de l'Université de Liège. Ces journées ont rencontré un franc succès puisque y ont assisté près d'une trentaine d'auditeurs de tous horizons et en provenance du monde entier.

Les doctorants et doctorantes ayant répondu à l'appel étant à différents stades d'avancement de leurs travaux, les communications ont donc pris, aussi bien l'aspect d'une présentation de leur sujet de thèse, qu'un exposé des premiers résultats liés à leurs recherches.

La journée du 19 juin a débuté par la présentation de Cécile Bigot (EPHE – Orient et Méditerranée). En troisième année de thèse sous la direction de Maria Grazia Masetti-Rouault, sa communication intitulée « L'étranger dans tous ses états : une étude de l'Altérité comme miroir de l'identité collective dans l'Assyrie et la Babylonie de la seconde moitié du II^e millénaire av. n. è. », lui a permis de présenter certains aspects de sa thèse. Elle a orienté sa réflexion sur certains problèmes méthodologiques qu'elle a pu rencontrer comme la pluralité et l'ambiguïté dans la désignation de l'étranger (*bar*, *kur₂* et *ubāru*). Après examen de ces termes, elle a interrogé la manière dont l'étranger était perçu par les Assyriens et les Babyloniens ainsi que la façon de le représenter dans les sources écrites (documents administratifs, inscriptions royales...). Pour cela, l'étude des noms propres était nécessaire afin d'identifier l'altérité par le biais des racines étymologiques.

Kilian Moreau, sous la co-direction de Daniel Bodi et Robert Hawley (Sorbonne Université – Orient et Méditerranée), a choisi d'illustrer son sujet de thèse par une communication intitulée « Des pérennités lexicales aux pérennités culturelles ? Enquête philologique et historique dans le monde ouest-sémitique antique ». Il s'est concentré sur la signification de deux racines sémitiques : N-Ḥ-L et W-R-T. Après l'exposé des problèmes qu'il a rencontrés et de sa méthodologie, il a proposé une comparaison de ces racines et de leur évolution dans les sources textuelles akkadiennes. Ces racines sont également présentes dans les sources ouest-sémitiques, de périodes diverses (ougaritique, araméen, hébreu, sabéen, etc.). Cette enquête lui a permis de préciser leurs traductions : N-Ḥ-L signifierait « faire donation (du vivant) » tandis que W-R-T se traduirait par « hériter (succession après décès) ».

Farah Thomas, sous la direction de Sophie Démare-Lafont (Université Paris – Panthéon Assas – Institut d'Histoire du Droit Jean Gaudemet), a choisi de présenter les premiers résultats de sa recherche dans sa présentation intitulée « À la recherche du juge en Mésopotamie ». Elle s'est intéressée à l'identification des différents types de juges existant entre le milieu du III^e et le milieu de II^e millénaire av. J.-C. Elle a démontré, par l'analyse des sources textuelles datant de cette période, qu'il coexistait deux types de juges.

Le juge ordinaire ou juge d'en bas (*di.ku₅*) est le plus attesté. Il pouvait s'agir d'un magistrat local qui rendait la justice sans nécessairement en porter le titre, ou bien d'un magistrat de la capitale, formé à la profession. Ce dernier intervenait en cas de non-connaissance du droit par le premier. Il existait également le juge extraordinaire ou juge d'en haut. Il s'incarnait en la personne du roi, juge par excellence (*šar mišarim* : « roi de la justice ») ou encore par les dieux, en particulier Utu/Šamaš qui est le dieu majeur de la justice. Il pouvait, dans certains cas, être remplacé par le dieu Nanna/Sîn, son double nocturne.



« Nanna, tu es le roi du ciel et de la terre : j'ai confiance en toi ! Elali, fils de Girni-Isa, m'a spolié : juge mon cas ! »

Cette présentation des différents types de juges a finalement montré le peu d'études que la recherche a consacré à cette thématique ainsi que la subtilité du système judiciaire dans le Proche-Orient ancien.

Jules Jallet-Martini (Université Paris – Panthéon Assas – Institut d'Histoire du droit Jean Gaudemet), qui travaille également sur le droit en Mésopotamie sous la direction de Sophie Démare-Lafont, a présenté une communication intitulée « Pratiques successorales et stratégies familiales au II^e millénaire avant notre ère ». Analysant les différences concernant les successions privées existant entre le nord et le sud du Proche-Orient ancien sur la base de la documentation de la pratique (contrats de partage, testaments, lettres, comptes-rendus de procès), il a démontré qu'il existait une pratique testamentaire au nord qui était totalement absente de la Babylonie, avec des partages successoraux qui ne contenaient pas trace des volontés paternelles de leur vivant. Malgré ces différences de mécanisme juridique, un même but était poursuivi : celui de transmettre ses biens aux descendants mâles en ligne paternelle directe.

C'est avec la communication « Combien de vies pour une statue mésopotamienne ? » qu'Imane Achouche (Université de Liège – UR Mondes Anciens), sous la direction de Laurent Colonna d'Istria, a débuté la deuxième partie de cette première journée. En utilisant les données archéologiques, iconographiques et textuelles, elle s'est concentrée sur les différentes « vies » et « morts » des statues. Si leur conception pouvait être exprimée dans les textes par l'emploi de certains termes (dim_2 : façonner / $du_2.d$: naître), l'examen de différentes statues lui a permis de compter un peu plus de cinq formes de morts possibles pour celles-ci. Elles pouvaient se traduire par une destruction totale ou partielle (mutilation de certaines parties, modification de l'inscription, etc.). Parfois, la statue pouvait posséder plusieurs vies : la statue déportée à Suse comme butin de guerre par le roi élamite Šutruk-Nahhunte (XII^e s. av. J.-C.) en est un bon exemple (fig. 1). En effaçant l'inscription originale en akkadien et en la remplaçant par une inscription en élamite, dédiant la statue au dieu Inšušinak, il lui a offert une seconde vie.

Finalement, cette recherche s'est intéressée aux causes de ces morts (déportation, emploi etc.) ainsi qu'aux méthodes utilisées (utilisation de ciseau, pierre etc.) afin de mettre en exergue des points non étudiés par la recherche actuelle.



Fig. 1 : Statue déportée par Šutruk-Nahhunte (Sb 61) © Collections en ligne du musée du Louvre*

Sonia Mzali (Université de Lille – HALMA), en troisième année de thèse sous la direction de Philippe Abrahami, a proposé une communication intitulée « Reconstituer une prêtrise sumérienne : Enjeux, sources et méthode ». Cela lui a permis de revenir sur la définition des titres de prêtre et de prêtresse. Par la présentation de certaines de ses sources, Sonia Mzali a tenté de trouver des indices attestant de la présence de ces prêtres/prêtresses.

Ceux-ci peuvent aussi bien être présents dans des inscriptions royales (passage des malédictions) que dans des documents de la pratique comme une tablette administrative contenant une liste d'agneaux (VAT 6863) mentionnant l'expression « ki en ^dinanna (chez l'EN d'Inanna). ». Elle s'est ensuite attachée à établir une liste des caractéristiques iconographiques de ces dernières (Suter 2007). D'un point de vue archéologique, des fouilles comme celles du Ĝepar d'Ur ont permis de mettre au jour la résidence de la prêtresse EN. La seconde partie de son propos s'est consacrée à l'évolution de la titulature de ces prêtresses, qu'elle illustre en utilisant l'exemple de l'expression « épouse du dieu Nanna » (dam ^dNanna), qui disparaît à partir de la III^e dynastie d'Ur (XXI^e s. av. J.-C.). Cela lui a permis de suggérer que cette disparition marque un changement de statut et de rôle de la prêtresse EN.

Charlotte Levra (Université de Lille – HALMA), lors de sa communication « Épithètes multiples pour identités nombreuses », a présenté son sujet de thèse, réalisé sous la direction de Philippe Abrahami, en revenant sur sa problématique, ses sources et sa méthodologie. Elle a cherché à comprendre l'évolution des épithètes des déesses mésopotamiennes entre le III^e et le I^{er} millénaire avant J.-C.

Par cette étude, elle a proposé que celles-ci mettent en exergue la généalogie de la divinité en question, mais également sa relation avec les Hommes. Pour illustrer son propos, elle a pris l'exemple de la déesse Gula (fig. 2). Dans les textes datant du règne du roi assyrien Adad-nerari III (810-783 av. J.-C.), elle est nommée par trois épithètes différentes qui évoquent tour à tour ses qualités de médecin (*azugallatu rabītu* : « grand médecin chef ») ; son lien avec la royauté (*bēltišu* : « sa dame ») ; et son lien matrimonial (*hīrat qarrād ilī* : « épouse du héros des dieux ») la reliant au dieu Ninurta. Cela lui a permis de conclure que le choix de ces épithètes illustre un besoin spécifique.

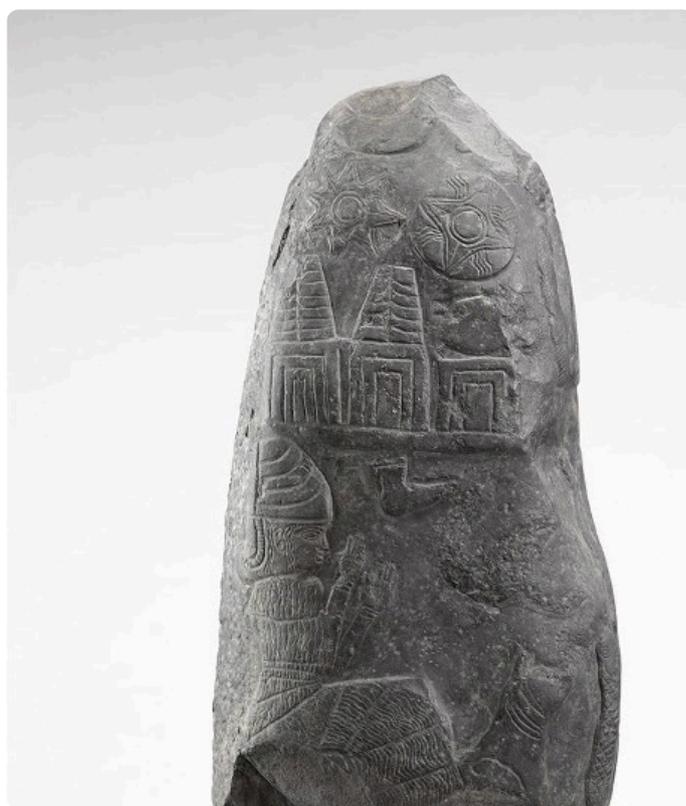


Fig. 2 : Au registre inférieur du kudurru, la déesse Gula accompagnée de son attribut, le chien
(Sb. 27) © Collections en ligne du musée du Louvre.

Violeta d'Aguiar, sous la co-direction de Maria-Grazia Masetti-Rouault et de Francisco Caramelo, (EPHE & NOVA de Lisbonne – Orient et Méditerranée), dans sa communication « Femmes et déesses mésopotamiennes et leur relation avec le pouvoir », a questionné l'existence d'une conception féminine du pouvoir. Pour cela, elle s'est tout d'abord penchée sur les cas d'influences directes des femmes et déesses sur les institutions en place, à travers l'étude des textes littéraires et des récits mythologiques. Bien qu'il existe des déesses créatrices comme Ninhursag ou Ninmah, agissant sur la forme du monde de manière systématique, la figure incontournable reste la déesse Inanna/*Ištar* : par sa figure tumultueuse et pleine de contradictions, elle pourrait être l'incarnation d'une féminité dangereuse.

Elle a également montré la présence d'influences indirectes de la part des déesses, en particulier sur les figures masculines comme Belet-ili qui, dans le *Mythe d'Anzu*, pousse le dieu Ninurta à l'action à la demande du dieu Éa. Les reines peuvent également exercer ce type d'influence comme cela est le cas de la reine Naqia/*Zaqūtu*, mère d'Assarhaddon (680-669 av. J.-C.), qui pouvait être une intermédiaire décisionnaire pour les questions d'ordre militaire.

Finalement, ces différents exemples mettent en relief l'importance particulière des figures féminines au I^{er} millénaire dans l'exercice du pouvoir, avec un accent porté sur le rôle de la mère.

Jessica Marchetti (Université de Lille – HALMA), dans sa communication « Étude onomastique et prosopographique de Nergal au I^{er} millénaire avant notre ère : méthodologie et résultats », a présenté les premiers résultats de ses recherches dirigées par Philippe Abrahami. Elle s'est concentrée sur les individus portant un nom propre composé de Nergal/*Erra* et Meslamta'e'a auquel il est associé.

Après avoir mis en avant la nature à multiples facettes de cette divinité, à la fois infernale et protectrice des Hommes, elle a présenté sa méthodologie ainsi que les difficultés qu'elle a pu rencontrer. Par exemple, la graphie du nom Nergal est multiple (pour la période néo-assyrienne u.gur et maš.maš). Cependant, une difficulté se pose dans la récolte des données pour la graphie igi.du (traduite par Palil, parfois par Nergal, ou par d'autres divinités), créant ainsi des problèmes d'identification.

Grâce à cette étude, elle a pu montrer qu'il existe actuellement 104 noms propres différents associés à Nergal recensés pour un total de 381 individus pour la période néo-assyrienne (Xe-VIIe siècle av. J.-C.). Le sens de ces noms rappelle certains traits de caractère de la divinité comme sa force (*Dannu-Nergal* : « Nergal est fort ») ou son lien avec la royauté couplé à son aspect protecteur (*Nergal-šarru-ušur* : « Ô Nergal protège le roi »). Parmi ces individus, elle a pu recenser 167 individus dont le métier est connu. La grande majorité de ces individus dont le métier est connu est issue de la fonction militaire. Par ce biais, elle a émis l'hypothèse qu'il pouvait s'agir d'une onomastique de fonction associée au caractère guerrier de Nergal. Des noms de personnes appartenant à d'autres catégories socio-professionnelles (gouverneurs, astrologues et scribes) indiquent finalement que toutes les catégories sociales pouvaient porter un nom composé de Nergal.

Cette première journée s'est terminée par la présentation de Géraldine Mastelli (Université de Strasbourg – Archimède), sous la direction d'Anne-Caroline Rendu-Loisel et Philippe Quenet. Sa communication « Caractérisation et rôle structurel des écosystèmes liés à l'eau dans les villes du Sud mésopotamien (c. 2900-2400 BCE) » interrogeait la manière de reconstituer les paysages des villes à l'époque protodynastique. Elle s'est tout particulièrement penchée sur le cas des marais (sug) autour desquels les villes se développèrent, en croisant les données archéologiques, épigraphiques et paléoenvironnementales. Dans ce cadre, l'analyse des textes, principalement administratifs, permet de reconstituer leur écosystème. Afin d'illustrer son propos, elle a pris l'exemple de textes mentionnant les poissons (ku₆) afin de montrer que ceux-ci pouvaient être identifiés grâce à certaines espèces retrouvées lors des fouilles archéologiques (fig. 3). Finalement, en couplant les sources textuelles avec d'autres types de données, notamment archéozoologiques, elles permettent de préciser la réalité des paysages, et, plus largement, de reconstituer le paysage agricole autour des villes.

Tableau comparatif entre les hypothèses d'identification issues des listes lexicales et les fouilles archéologiques (G. Mastelli)

| Liste lexicale Uruk | Liste lexicale Dynastique archaïque | Hypothèse d'identification | Espèce retrouvée en fouille | Site | Ecosystèmes privilégiés |
|---|---|---|---|---|---|
|  SUHUR | suḫur ^{ku6} | • <i>Barbus esocinus</i> • <i>Barbus grypus</i> | • <i>Barbus esocinus</i> • <i>Barbus grypus</i> | Abu Šalabikh et Abu Tbeirah | • Tigre, marais • Tigre et Euphrate |
|  UBI ₁ | ŠE.SUHUR ^{ku6} ubi ^{ku6} | • <i>Polydactylus tetradactylus</i> • <i>Barbus Xanthopterus</i> • <i>Scianidae (poisson croasseur)</i> | • - • <i>Barbus Xanthopterus</i> • <i>Scianidae (poisson croasseur)</i> | • - • Abu Šalabikh • Sakheri sunghir | • - • Lacs et marais (eaux profondes) • Eaux saumâtres, lagunes |
|  GIR ₁ | gir | • <i>Caranx sexfasciatus</i> | • <i>Carangidae</i> | • Abu Tbeirah | • Mer, estuaire, remonte les fleuves |
|  NUN, KU ₆ | agargara ^{ku6} ku ⁶ agargara ₁ (NUN) | • <i>Hilsa ilisha</i> | • <i>Hilsa ilisha</i> | • Abu Šalabikh | • Mer, remonte les fleuves |
|  KIN GIR ₁ | kiṅ:-ḪA ₆ | • <i>Sillago sihama</i> | • - | | • Mer et eaux saumâtres |
|  GU ₁ [] | eštub ^{ku6} (GUD ^{ku6}) | • <i>Barbus sharpeyi</i> • <i>Cyprinus Binnny</i> | • <i>Barbus sharpeyi</i> • - | • Abu Šalabikh | • Marais et lacs (végétation dense) |
|  SUMAŠ KU ₆ | sumaš ^{ku6} | Poisson essentiellement marin | | | |
| | esir ₁ ^{ku6} | • <i>Soleidae</i> • <i>Cynoglossidae</i> | • - • - | | • Mer et estuaires |
| | gam-gam ^{ku6} (mur-ra ?) | • <i>Silurus triostegus</i> • <i>Dasyatis (Batoidae)</i> | • <i>Parasilurus triostegus</i> • <i>Aetobatus (Batoidae)</i> | • Abu Tbeirah, Abu Šalabikh • Abu Tbeirah | • Fleuves, lacs et marais • Mer (récifs coralliens) |
| | sim ku ₆ | • <i>Dactylopterus orientalis</i> | • - | | |
| | muš ku ₆ | • <i>Blenniidae</i> • <i>Mastacembelus mastacembelus</i> | • - • <i>Mastacembelus mastacembelus</i> | | • - • Berges des lacs et rivières |
| | ur+/ur ku ₆ | • <i>Pomadasyz stridens</i> • <i>Pristipoma hasta.</i> | • <i>Acanthopagrus (Pomadasyidae)</i> • - | • Abu Šalabikh, Larsa | • Estuaires et lagunes |
| | SAL-SAL ^{ku6} | • <i>Aspius vorax</i> | • - | | • Lacs et marais (eaux peu profondes) |
| | NE- SUHUR (gu ₂ -bi ₂ ^{ku6} ?) | • <i>Gobiidae</i> | • - | | • Eaux saumâtres et rivières |
|  KUŠU ₂ | kušu, kušu ^{ku6} | • <i>Carcharias gangeticus</i> | • <i>Carcharhinidae ?</i> | Ur | • Mer, remonte les fleuves |

Fig. 3 : Usages et représentations du poisson dans le Pays de Sumer, de l'Uruk aux Dynasties archaïques, à travers les données archéologiques, épigraphiques et iconographiques.

Mémoire de Master non publié. © Mastelli-Weissrock 2023.

L'événement s'est poursuivi durant la matinée du 20 juin avec la communication de Morgane Pique (Université de Lille – HALMA), sous la direction de Denis Lacambre, intitulée « Les marchands à l'époque paléo-babylonienne ». Elle a interrogé l'identité et la fonction du marchand babylonien (*tamkārum*) dont on sait que les activités pouvaient être celles de marchand, de négociant ou encore de créancier. Elle a également questionné la fonction du *kārum* babylonien, c'est-à-dire l'assemblée des marchands, dont le chef des marchands (*ugula/dam.gar₃/wakil tamkārim*) en est probablement à la tête. Elle s'est finalement penchée sur le cas du *kārum* de Sippar afin d'évaluer son importance comme

instance dirigeante de la ville. À travers une étude de cas basée sur les lettres du marchand Sîn-iddinam, elle a démontré qu'ils étaient des interlocuteurs privilégiés du roi : ils pouvaient être juges, gestionnaires ou encore faire autorité dans la ville.

Francesco Giannone (Sorbonne Université & Università degli Studi di Napoli – Orient et Méditerranée), a présenté l'un des chapitres de sa thèse récemment soutenue sous la co-direction d'Alice Mouton et Gian-Pietro Basello et intitulée « Contrôle, manipulation et répression de l'opinion publique au Proche-Orient ancien pendant le deuxième millénaire ». Son exposé présentait les différentes manières de surveiller et de contrôler « l'opinion publique » (*ṣûm*) durant l'âge du Bronze Moyen et Récent (1600-1200 av. J.-C.) en exploitant les sources amorrites et hittites. Après avoir rappelé le manque d'études sur le sujet, il a présenté divers exemples attestant du contrôle des populations et les moyens d'y parvenir. En se basant sur une lettre amorrite (*AbB* 13, 60), il a développé la question de la délation et en a proposé un schéma pyramidal, allant du soldat ayant entendu l'information jusqu'à sa confirmation dans le temple. Il a finalement insisté sur la question des violences perpétrées par le pouvoir en place pour maintenir la cohésion sociale. Cela se traduit par l'usage de punitions exemplaires (*arnam emēdum*) ayant pour but de dissuader et d'étouffer toute rébellion, comme en atteste par exemple une lettre provenant des Archives Royales de Mari.

“ « Cet homme a fait retourner [l'op]inion d'Urkiš : il ne cesse d'instiller des propos défavorables [dans les discours] du particulier-mušškēnum. On doit saisir cet [homme] et lui imposer sa punition afin que le prochain ait peur et ne fasse rien sans (l'approbation de) mon seigneur (...). »

(ARM 28, 45)

Abdelhak Baya (Université de Lille – HALMA) a débuté la dernière partie de cette deuxième journée en présentant son sujet de thèse sous la direction de Philippe Abrahamsi : « La vie quotidienne des soldats à l'époque néo-assyrienne (950-612 av. n. è.) ». Après avoir présenté sa méthodologie et les sources utilisées dans sa recherche (textuelles, iconographiques et archéologiques), il a présenté les premiers avancements de sa recherche.

À partir d'une enquête prosopographique, il a établi les conditions de recrutement du soldat. Il a ainsi émis l'hypothèse que la filiation pourrait jouer un rôle pour atteindre ce poste.

Il s'est ensuite penché sur la psychologie du soldat en examinant les preuves de violence de ses actes (fig. 4) et a évalué les moyens de combattre la peur qu'il pouvait ressentir. Enfin, il s'est intéressé au trouble du stress post-traumatique dont les symptômes sont décrits dans trois textes médicaux (19. 32, 19. 33 et 19. 34 – Scurlock & Burton, 2005). Ceux-ci indiquent que l'esprit de l'individu est altéré par le monde invisible, notamment par le biais de fantômes qui le tourmentent. Cette pathologie et, plus largement, les maladies en général, étaient soignées de manière conjointe par un exorciste (*ašipu*) et un médecin (*asû*), le premier agissant sur l'esprit par le biais de rituels, le second utilisant un traitement pharmacologique.

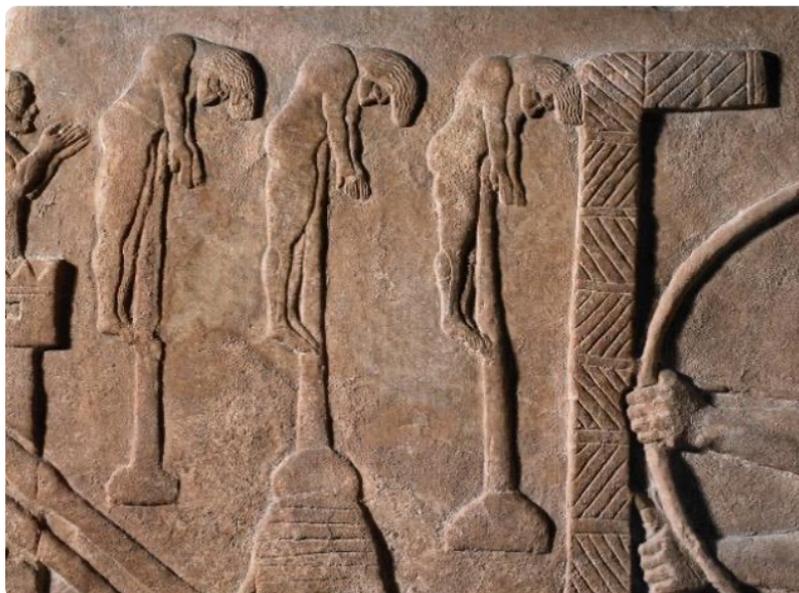


Fig. 4 : Détail d'un bas-relief du palais de Nimrud représentant des ennemis empalés (BM 115634) © The Trustees of The British Museum

Clara Gibert, qui travaille sous la co-direction de Philippe Clancier et Julien Monerie (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – HAROC & ARSCAN), a clôturé ces deux journées en présentant son sujet de thèse : « L'Assyrie de 668 à 609 avant notre ère : de l'empire universel à la disparition de l'État assyrien ».

Après une contextualisation de la fin de l'empire néo-assyrien, et une présentation de ses sources, elle a cherché à comprendre le déclin de l'empire en reconstituant les événements entre 668 et 609 av. J.-C., pour pallier le manque de sources documentant la phase finale (626-609 av

J.-C.). Aux sources textuelles assyriennes (inscriptions royales, textes de la pratique) s'ajoutent des sources externes, à savoir le point de vue ennemi (textes babyloniens, Ancien Testament) ou celui des auteurs des sources classiques (Hérodote). Enfin, en étudiant la raréfaction des sources textuelles, plus particulièrement celles du palais royal de Ninive entre 657 et 652 av. J.-C., elle a proposé de faire remonter la naissance de ces difficultés au commencement du règne d'Aššurbanipal.

Devant le succès et l'intérêt que cette rencontre a suscités, une deuxième édition est en cours de préparation. À terme, elle se veut annuelle et sera portée par l'Association des Doctorants et Doctorantes des Mondes Cunéiformes (DOCMOC), en cours de création. Ce projet, mené par des doctorants d'universités françaises mais aussi d'universités belges et suisses, s'adresse aux doctorants et jeunes chercheurs francophones dont le domaine d'étude est la recherche en philologie, histoire, histoire de l'art et archéologie sur les mondes cunéiformes. L'association, par le biais de son réseau, pourrait alors permettre de rassembler les doctorants et de proposer à tous et à toutes des opportunités de rencontre et d'échange par le biais d'événements tels que celui-ci. À terme, l'association souhaite proposer, par l'intermédiaire de journées thématiques, une première opportunité de se faire publier et de se faire connaître du monde de la recherche.

Fondée par Imane Achouche, Clara Gibert, Elliott Lairie, Lola Lombard, Marion Marage-Morel, Morgane Pique et Mélanie Sorstein, l'association est d'ores et déjà joignable à l'adresse mail suivante : asso.docmoc@gmail.com.

Enfin tous les remerciements vont aux intervenants et aux participants de ces deux journées (fig. 5).



Fig. 5 : Les participants présents à Lyon lors la première journée francophone des doctorants en assyriologie

© L. Lombard

Bibliographie

Charpin D. 2017. *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Docet Omnia, Paris : Collège de France – Les Belles Lettres.

Gadd C. & Kramer S. N. 1966. *Literary and Religious Texts second part*, Ur Excavations Texts 6, Londres : British Museum Press.

Scurlock J.A. & Andersen B. R. 2005. *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient Sources, Translations and Modern Medical Analyses*. Urbana : University of Illinois Press.

Suter C. 2007. Between Hulan and Divine: High Priestesses in images from the Akkad to the Isin-Larsa period, in: Cheng J. & Feldman M. (éds.). *Ancient Near Eastern Art in Context. Studies in Honor of Irene J. Winter by Her Students*. Boston : Brill, p. 317-361.

Les auteurs

Lola Lombard est doctorante en assyriologie à l'Université Lumière Lyon 2, Doctorat Mondes Anciens (ED 483), rattachée au laboratoire Archéorient (UMR 5133), Maison de l'Orient et de la Méditerranée. Ses travaux, réalisés sous la direction de Jwana Chahoud et Virginie Muller, portent sur l'étude des éphémérides, des textes astronomiques du I^{er} millénaire avant J.-C.

Mélanie Sorstein est doctorante en assyriologie à l'EPHE (ED 472) mention Histoire Texte et Document, rattachée au laboratoire PROCLAC (UMR 7192). Ses travaux sont réalisés sous la direction de Lionel Marti, chargé de recherches au CNRS, et portent sur l'analyse de la rhétorique géopolitique d'expansion néo-assyrienne, plus particulièrement sur le cas de l'Égypte.

OpenEdition vous propose de citer ce billet de la manière suivante :

Lola Lombard et Mélanie Sorstein (12 juillet 2024). Première édition des journées francophones des doctorants en assyriologie (19-20 juin 2024). *ArchéOrient - Le Blog*. Consulté le 6 septembre 2024 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/120fa>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans ArchéOrient, le blog